

CINÉMA

L'œil et la verve

Généreuse «grande gueule» du cinéma romand, le réalisateur Francis Reusser revient avec *La Séparation des traces*. Une émouvante balade intime dans sa filmographie.

JEUDI 6 DÉCEMBRE 2018 MATHIEU LOEWER

Le cinéaste présente son dernier film ce vendredi soir au CityClub de Pully. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

PORTRAITS DE DER A 76 ans, Francis Reusser fait un retour réjouissant sur les écrans. Avec trois titres restaurés en tournée: le film à sketches *Quatre d'entre elles* (1968), son premier long métrage *Vive la mort* (1969) et *Seuls* (1981), le meilleur selon lui ¹

Les trois

films sont projetés jusqu'au 18 décembre aux Cinémas du Grütli à Genève et *Vive la mort* le mardi 11 à la

Cinémathèque suisse à Lausanne.

. Auxquels s'ajoute un nouvel opus, *La Séparation des traces*. Dans cet essai documentaire à la première personne, le cinéaste vaudois évoque une vie vouée aux images, où cinéma, engagements et obsessions intimes se confondent.

Reusser par Reusser, en route pour un *ego trip*? «Parler de soi n'est pas forcément immodeste, tout dépend comment on le fait. Le message s'adresse aussi à mes copains réalisateurs qui n'osent jamais dire je. Le documentaire sociologique, la télévision fait cela plutôt bien. Au cinéma, il faut inventer autre chose.» Ce n'est pas non plus un film testament. Les «nécrologies avant l'heure», non merci. Par contre, mieux vaut être son propre biographe: «Comme ça, je dis la vérité, je n'oublie rien et je suis sûr de la qualité du film!» En fait, le cinéaste entend surtout faire œuvre de mémoire: «Revisiter soixante ans d'images en Suisse romande, parce que je suis le seul aujourd'hui à pouvoir parler de la belle époque de l'Ecole de photo de Vevey ou des débuts de la télévision qui n'étaient pas tristes.»

Francis Reusser s'était déjà livré à un exercice rétrospectif en 2002 avec *Les Printemps de notre vie*, où il questionnait ses anciens camarades lausannois du Comité d'action cinéma (CAC). Un retour documentaire sur le militantisme des années 1970, raconté en fiction dans *Le Grand Soir* (1976), pour un bilan sans romantisme. «Ceux qui ne sont pas dans le film sont devenus banquiers ou patrons. Pour moi, il ne reste rien de 68, sauf le mouvement des femmes», dit-il aujourd'hui, toujours passionné et volontiers péremptoire.

Période de rêve

La Séparation des traces prolonge ainsi ce «premier volet strictement politique» et en élargit le champ. Le réalisateur remonte à ses débuts, comme cameraman à la TSR, et à l'avènement du Nouveau cinéma suisse, souvent réduit côté romand aux figures tutélaires du Groupe 5 genevois – Alain Tanner, Michel Soutter et Claude Goretta. Or émerge en parallèle une «école vaudoise», dont l'acte de naissance sera *Quatre d'entre elles*, réunissant des courts métrages signés Francis Reusser, Claude Champion, Jacques Sandoz et Yves Yersin, disparu le 15 novembre dernier. Entre chagrin et colère, Reusser évoque le réalisateur des *Petites Fugues*: «Il est mort dans la pauvreté et la solitude. Et on oublie qu'il a tourné des documentaires en 16 mm, dont *Les Derniers Passementiers*, qui sont des bijoux.»

Faut-il voir dans le sujet de ce film collectif une sensibilité - féministe? Sachant que Reusser échapperait aussi, selon le critique alémanique Martin Schaub, à l'«idéalisation romantique» des femmes dans les films du Nouveau cinéma suisse ²

Martin Schaub,

L'Usage de la liberté – Le nouveau cinéma suisse, 1964-1984, L'Âge d'homme, 1985, 184 pp. . Surpris et flatté, l'intéressé reste honnête. «Aujourd'hui, on pourrait jouer les féministes: quatre portraits de femmes en 1967, avant Mai 68 et MeToo, il fallait le faire. Tu parles, on avait 25 ans et on aimait les filles!» Ses personnages féminins auront alors bénéficié malgré lui des collaborations, au scénario ou aux dialogues, de Patricia - Moraz et Christiane Grimm – la mère de son fils Jean.

Le cinéaste se souvient de ces temps héroïques où «les films coûtaient 100 000 balles» et fustige ces «étudiants sortant des écoles de cinéma qui attendent d'avoir deux producteurs et 300 000 francs pour réaliser un court métrage» – lui qui a inauguré avec François Albera la section audiovisuelle de l'École supérieure des arts visuels à Genève! Fidèle à son franc-parler, il en rajoute une couche: «On vit dans une région où il y a désormais quarante cinéastes par mètre carré. A l'époque, on était cinq! Il y a un mot tabou dans ce métier, c'est le talent. J'ai un respect infini pour ceux qui en ont, mais je suis sévère avec les paresseux et ceux qui se la jouent.»

Au fond, le bouillant Reusser regrette surtout une façon révolue de faire du cinéma. «Comme l'a dit Godard, il faudrait réaliser les films et rédiger le scénario ensuite. Pour *Seuls*, on écrivait les dialogues sur le tournage, on les glissait la veille sous la porte des comédiens à l'hôtel pour la scène du lendemain. C'est Eric Franck, alors directeur de la banque Rothschild, qui a produit ce film et d'autres pour Daniel Schmid et Werner Schroeter. Des types comme lui, il n'y en a plus aujourd'hui.»

Paysages intimes

Cette «période de rêve» s'achève dans les années 1980 et sans doute avec *Seuls* pour Reusser. Il s'agit en outre d'une œuvre charnière, plus poétique que politique, dans sa filmographie. Ensuite, il tourne notamment deux adaptations de Ramuz – *Derborence* (1985), sélectionné en compétition à Cannes et salué par un César du meilleur film francophone, puis *La Guerre dans le Haut Pays* (1998), commande pour le bicentenaire de la Révolution vaudoise. Il trouve chez l'auteur des thèmes qui le travaillent et découvre un styliste à l'écriture très cinématographique. Il filme aussi la montagne, inspiré par ce décor si helvétique que le Nouveau cinéma suisse conspu, en réaction au patriotisme du *heimatfilm*. «Les cinéastes de ma génération n'assument pas cet héritage. Il y avait à l'époque une espèce de réticence à être suisse. J'en ai souvent parlé avec Alain Tanner.» Car des Alpes au Léman, Reusser est un cinéaste du paysage – bucolique ou tourmenté, élégiaque ou mortifère.

Dans *Les Printemps de notre vie*, il donne la clé de cet attachement: «Au commencement de la vie de chacun de nous, il y a un père et une mère; parfois ils manquent ou disparaissent, reste le pays ou plutôt le territoire.» Touche-à-tout peu soucieux de construire une œuvre, Francis Reusser a réalisé des fictions politiques, des films d'époque, deux documentaires sur la Palestine – *Biladi, une révolution* (1970) et *La Terre Promise* (2014) – ou encore une comédie musicale (*Jacques et Françoise*). Et pourtant, les filiations douloureuses hantent sa filmographie très disparate: mère absente (*Seuls*), amour paternel ambivalent (*Derborence*), père de substitution (*La Loi sauvage*), parricide (*Vive la mort*) ou infanticide (*La Guerre dans le Haut Pays, Voltaire et l'affaire Calas*). Dans son dernier film, on comprend pourquoi. «Comme orphelin qui n'a pas connu sa mère et qui a vu à 10 ans son père tenter de se suicider, imaginez un peu ce que je trimballe.» Une malédiction familiale enfin conjurée. «Pensé et réalisé avec Jean Reusser», *La Séparation des traces* met en scène un jeu de piste espiègle avec son fils, monteur de ses films depuis dix ans. Belle conclusion, puisqu'il faut conclure. Et tant pis pour les innombrables anecdotes – sur Ludwig Hohl qui tirait en l'air au pistolet à la Brasserie du Molard pour tuer dieu, ou ce souper à Paris avec Milos Forman, rentré à son hôtel avec un tupperware de tripes pour le petit déjeuner...

NOTES

1. ↑ Les trois films sont projetés jusqu'au 18 décembre aux Cinémas du Grütli à Genève et *Vive la mort* le mardi 11 à la Cinémathèque suisse à Lausanne.
2. ↑ Martin Schaub, *L'Usage de la liberté – Le nouveau cinéma suisse, 1964-1984*, L'Âge d'homme, 1985, 184 pp.

La Séparation des traces, à l'affiche à Genève (Cinemas du Grütli) et à Delémont (La Grange); puis dès le 12 décembre à Lausanne (Zinéma), Neuchâtel (Cinéma Minimum) et Oron.

Séances en présence de Francis et Jean Reusser: ve 7 à Pully (CityClub, 20h), di 9 à Delémont (La Grange, 17h), ve 14 à Oron (20h), sa 15 à Neuchâtel (Cinéma Minimum, 20h), di 13 janvier à La Chaux-de-Fonds (ABC, 11h) et di 20 à Fribourg (Rex, 11h).